

Une nouvelle prom



Au cœur de Belle-Ile... des bambous !

Bruno Derbord

Le projet de la Coulée verte poursuit son avancée pour notre plus grand plaisir. Alors que le printemps convoitait premiers bourgeons et hirondelles pour nous annoncer son retour, une toute nouvelle partie des aménagements le long de la Sèvre se sont ouverts au public. Dans le cadre enchanteur de Belle-Ile, le long de la "vieille Sèvre", à l'arrière du quai, entre moulin de Bouzon et moulin de Comporté. Soit au total près de 2 kilomètres de chemin à l'ombre des frênes et des aulnes, à portée de roues de vélo et de poussettes... Un avant-goût des prochains 8 kilomètres aménagés dans la foulée qui nous relieront au Marais.

Les colverts s'ébattent bruyamment dans l'eau au cœur de ce qui est leur royaume. Si vous êtes chanceux, vous aurez peut-être le bonheur d'apercevoir un martin-pêcheur au long bec et aux plumes irisées car cette espèce protégée a établi son quartier général dans les parages. En ce printemps tardif, les violettes font tout juste leur apparition de part et d'autre de ce petit chemin qui ne sent pas la noisette mais exhale d'autres parfums subtils...

Vous êtes en plein centre-ville et pourtant, pas la moindre voiture à l'horizon, pas le moindre bruit parasite : la nature et vous. Alors que le cœur historique de Niort ne se trouve qu'à un petit quart d'heure de marche et que surplombent le quartier de la Gavacherie et celui de la Tour-Chabot. Sur votre gauche, celle que l'on appelle "la vieille Sèvre" par opposition au canal qui s'étire sur votre droite, caché par les adorables jardins ouvriers et leurs alignements de poireaux et de tulipes. La végétation, qu'elle soit à l'état naturel ou domptée par des mains attentionnées, est partout : vous êtes au cœur de Belle-Ile et découvrez la toute nouvelle promenade aménagée par la Municipalité. Près de deux kilomètres de sentier qui relie le moulin de Bouzon à celui de Comporté et vous offrent leur ruban sablonneux, jusqu'ici découpé en de multiples propriétés privées.

"Ce projet de la Coulée verte nous permet de renouer notre histoire avec la Sèvre et de profiter à la fois de son attrait pour nos concitoyens mais aussi pour les touristes, explique Amaury Breuillé, adjoint au Maire délégué sur ce projet. Il faut également ajouter que nous lions ce projet, qui nous tient à cœur, à

de notre commune et de Magné, à la naissance du Marais. Ainsi de nombreuses parcelles ont dû être rachetées à des particuliers puisqu'à certains endroits, aucun chemin de halage n'existait plus. D'autant que seules les voies navigables ont un halage ce qui n'était donc pas le cas partout, comme en ce



Un ruban sablonneux de près de 2 km.

Bruno Derbord

celui du Marais poitevin tout proche. Notre objectif est en effet de faire de Niort la porte du Marais dans la perspective de reconquête du label de Parc naturel régional qui est en jeu en ce moment."

Naissance du Marais

Rappelons que cette jolie idée de Coulée verte consiste en effet à aménager un chemin le long de la Sèvre, du centre-ville où les premiers travaux ont été faits il y a dix ans, jusqu'aux limites

hâvre préservé le long de la "vieille Sèvre". Au total, ce ne sont pas moins de 400 propriétaires qui se partageaient le parcours en son entier !

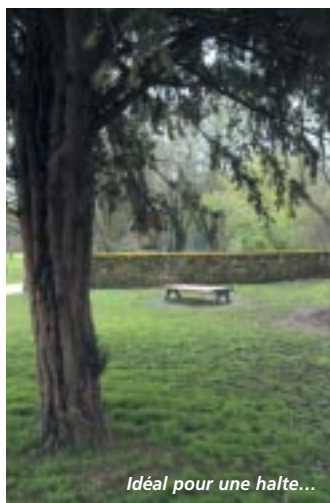
"Notre volonté est de créer ou de recréer un cheminement qui reste discret et se fond de plus en plus dans le paysage naturel au fur et à mesure que l'on s'approche du Marais, souligne Amaury Breuillé. Nous avons voulu reconstruire un chemin de campagne avec parfois de l'herbe au milieu et mettre en valeur aussi bien notre patrimoine naturel que culturel. Lorsque nous abordons le Marais, nous nous trouvons à la fois dans un site classé Natura 2000 et dans des lieux qui ont une mémoire. Ainsi avons-nous eu le souci de préserver la faune et la flore en faisant un projet très respectueux de l'environnement. Mais aussi en inscrivant à notre budget la rénovation de ces petites passerelles qui jalonnent le parcours."



L'une des trois passerelles rouges de Belle-Ile.

Bruno Derbord

enade aménagée



Idéal pour une halte...

Bruno Derbord

La particularité des lieux où serpente la Coulée verte a imposé un soin tout particulier à l'élaboration du projet. La Ville a donc fait plancher une équipe pluridisciplinaire composée notamment d'un écologue. Et une enquête publique a été menée jusqu'au 24 avril dernier concernant les huit kilomètres de promenade qui nous conduiront jusqu'au lieu-dit de Tout-Vent, à la limite de la commune de Magné. "Nous avons attendu le résultat de l'enquête publique pour lancer notre dernière phase d'amé-

nagement, explique Daniel Faure, le responsable technique de la Coulée verte à la mairie. *Nous espérons pouvoir lancer ces nouveaux travaux en juin, avec, dans un premier temps, une campagne de protection des berges, très érodées par endroits.*"

Le ragondin fait son œuvre et les berges se creusent mais il faut aussi savoir que le martin-pêcheur niche dans ces berges et qu'il n'est donc pas question de l'en empêcher avec des aménagements qui le perturbent... "Nous avons donc reculé notre tracé à certains endroits par respect pour ces oiseaux. Et comme à Belle-Île, nous allons mettre des plantes ou quelques arbres qui tiendront les berges, ajoute le technicien. On ne fait pas de reboisement mais on cherche à être le plus proche possible du paysage : quelques frênes têtards, des saules, des aulnes et des sureaux plantés en « plançons » c'est-à-dire à l'horizontale."

tir de la rue du Bas-Sablonnier où se trouve un parking si besoin. Vous longerez alors sur la gauche le moulin de Bouzon et le joli muret de pierre sèche qui a été soigneusement monté. Puis foulerez ce tout nouveau sentier qui s'enfonce dans une végétation luxuriante. Trois passerelles vous tendront leurs bras métalliques et vous pourrez alors revenir par le quai de Belle-Île, grand classique des balades du dimanche... ■

Véronique Bonnet-Leclerc



L'union fait la force

De nombreux partenaires se sont associés à ce projet de la Coulée verte aux côtés de la municipalité. L'Europe mais aussi le Département participent aux travaux qui se font en liaison avec le plan vélo du Conseil général. De plus, la municipalité a tenu à associer tous les interlocuteurs intéressés par le projet qui ont été invités à de nombreuses réunions de présentation : les Conseils de quartier de la Tour-Chabot-Gavacherie et de Saint-Liguair, mais aussi le Conseil supérieur de la pêche, la Fédération de la pêche et la Gaule niortaise, les associations de protection de la nature comme le Gods et Deux-Sèvres nature et environnement, le comité départemental de randonnée et celui de cyclotourisme...

Le plus discret possible

Est également prévue la réalisation de deux appontements sur le parcours pour les bateaux-à-chaînes qui seront installés là où ils étaient autrefois. Et la pose de clôture agricole le long des prairies pour éviter la confrontation hasardeuse des promeneurs et du bétail... Mais il s'agit de rester le plus discret possible dans toutes les interventions. Comme à Belle-Île où un grillage vert foncé a été installé le long des nombreux petits jardins sur lequel des plantes grimpantes devraient pousser.

En ces belles journées de printemps, si vous êtes tentés par cette nouvelle destination qui vous permettra de faire une jolie boucle, le plus simple est de par-



Le tout nouveau parcours de pêche, situé avant Noron.

Bruno Derbord

Bienvenue aux camping-cars



Bruno Derbord

Caractère champêtre pour l'aire de services en plein centre-ville.

Une aire de services pour camping-cars vient d'ouvrir à Bessac. Avec ce nouvel équipement en plein cœur du centre historique, la Ville joue plus que jamais la carte du tourisme de proximité.

En matière touristique, la Ville ajoute une nouvelle corde à son arc avec l'ouverture d'une aire de services pour camping-cars à Bessac. Soucieuse autant du développement touristique que d'intérêts économiques, la municipalité répond ainsi à l'essor de cette nouvelle forme de vacances qui séduit 600 000 utilisateurs en Europe, dont 180 000 en France. Des camping-caristes européens dont la première destination reste justement... la France.

Avec une longueur moyenne de 6,50 m, ces véhicules aménagés se rapprochent plus du mini-bus que de la voiture citadine... Pas toujours facile à manœuvrer dans les rues escarpées des centres anciens. Mais plutôt que de reléguer les camping-caristes en périphérie, la Ville a choisi de les accueillir en plein cœur historique, à quelques minutes à pied des commerces via le parc de Pré-Leroy. Implantée entre la rue de Bessac et la conche de Pré-Leroy, l'aire

de services conserve le caractère champêtre du site, à l'emplacement d'anciens jardins potagers. Les camping-cars s'y rendront par l'avenue de Lattre-de-Tassigny, par la rue Eiffel, puis la rue et le parking de Bessac. "Au départ, ces terrains ont été achetés par la Ville dans le cadre de la Coulée verte (lire également page 6)", rappelle Daniel Faure, responsable du projet au service municipal des Espaces verts. "Nous avons rencontré des camping-caristes et des revendeurs pour l'étude du projet." Un projet qui a nécessité un an de travaux – dont 6 mois d'arrêt du chantier pour cause de fouilles archéologiques – et un budget total de près de 215 000 euros.

Au cœur du centre-ville

A l'abri des regards par des murs de pierres sèches, l'équipement assure les fonctions essentielles d'une aire de services : vidange des eaux grises (cuisine, toilette) et usées (WC), alimentation en eau potable et en électricité, dépôt des ordures ménagères. Ses atouts : un terrain parfaitement plat, que les camping-

caristes apprécieront, mais surtout un environnement préservé en plein cœur de la cité avec vue sur la colline Saint-André. Pommiers, poiriers, prunus et cerisier bordent le ruisseau de Bessac, tandis que les emplacements se trouvent isolés les uns des autres par des murs de pierres sèches ou des haies de végétaux. Si la vidange est gratuite, la fourniture d'eau potable et d'électricité est payante : 2 euros pour 10 minutes d'eau et 60 minutes d'électricité. Des tarifs conformes à ceux pratiqués dans les quelque 3 600 aires de services disséminées sur le territoire national. Quant au stationnement, lui aussi payant (six euros pour 24 heures), il permettra aux camping-caristes de laisser leur imposant véhicule pour flâner à la découverte de notre ville ou faire leurs achats dans les commerces tout proches. Avec ses 16 emplacements, cette aire devrait en outre éviter une trop grande concentration de camping-cars, guère appréciée de ces touristes exigeants. Des touristes qu'on espère séduits dès cette saison par l'aire niortaise, aux portes du Marais poitevin. ■

Isabelle Jeannerot

TRAVAUX

Des courts de tennis *tout neufs*

Depuis début mars, les pelleteuses se sont activées au stade municipal de l'avenue de La Rochelle. En jeu : la réfection totale des deux courts de tennis à ciel ouvert et de la clôture. Coût de l'opération : 100 000 euros, comprenant la mise en place d'un complexe de résine acrylique sur enrobé conforme à la norme en vigueur pour les sols sportifs des terrains de tennis. Des terrains dont la surface a été portée à 18 x 36 mètres pour être réglementaires. Car cette

mise aux normes s'achève juste à temps pour accueillir, les 7,14 et 28 mai, les rencontres de championnat national de l'École de tennis niortaise, dont deux équipes viennent de monter en division supérieure. Réservé en priorité aux matches de compétition des cinq clubs niortais, l'équipement reste ouvert à toute personne, même non licenciée, pour échanger quelques balles ou disputer une rencontre. Un seul impératif : respecter l'état de ces terrains tout neufs. ■



Les courts de tennis de l'avenue de La Rochelle seront terminés ce mois-ci.

Bruno Derbord

Enfant cherche

famille de vacances

Avec les beaux jours, le Secours populaire relance son opération de "familles de vacances" qui permet à des enfants de 6 à 11 ans du nord ou de l'est de la France de venir passer trois semaines au bon air du Poitou. Toutes les bonnes volontés peuvent se présenter car les besoins sont grands...

Marie-France Bellenger avait un bon poste, un mari, deux grands enfants. Lorsqu'elle s'est arrêtée de travailler, elle a eu envie de donner aux autres et de partager ce qu'elle avait la chance d'avoir. D'ouvrir sa maison et son cœur. "Je me suis souvenue qu'une de mes collègues avait accueilli un enfant du Secours populaire en vacances. Et j'ai voulu aussi tenter l'aventure. Mon mari, lui, avait

peur que l'enfant soit encore plus malheureux après son séjour chez nous..." Finalement, Marie-France a réussi sans peine à convaincre son mari et a reçu Charly, 8 ans, pendant trois semaines. Et l'a de nouveau accueilli l'année d'après... Et devrait avoir la joie de l'avoir en vacances cette année encore car les liens se sont noués entre eux. Lentement mais sûrement.

"Nous avons beaucoup de chance car accueillir un enfant est un plaisir partagé. C'est aussi enrichissant pour les uns que pour les autres. Et finalement, nous aurions pu le faire plus tôt car ce n'est pas obligatoire de ne plus travailler pour être une famille de vacances : on peut très bien emmener l'enfant avec soi pendant ses congés..." Il s'agit avant tout d'avoir envie de donner un peu de temps, un peu de soi, un peu de bonheur à un enfant – voire deux dans le cas de fratrie indissociable – sans bouleverser pour autant son mode de vie.

Tous horizons

"Nos « familles de vacances » viennent de tous les horizons, explique Suzy Chambon, secrétaire générale du Secours populaire. Nous avons aussi bien des familles avec enfants qui partent en camping, que des célibataires citadins ou des grands-parents à la campagne..." Seule condition impé-



De gauche à droite : Marie-France Bellenger, Josette Daugas et Suzy Chambon.

rieuse : se rendre disponible pour s'occuper d'un enfant de 6 à 11 ans pendant trois semaines l'été. "Ce peut être en juillet ou en août, c'est à nous de faire coïncider les disponibilités des familles et celles des enfants qui partent, précise Josette Daugas, bénévole de l'association et membre de la commission "familles". Nous faisons nos échanges avec trois fédérations : celle d'Isère, celle de la Marne et celle du Nord. Ce qui veut dire que nous accueillons leurs enfants et qu'eux accueillent les enfants de nos bénéficiaires."

Ainsi, l'an passé, le Secours populaire a-t-il reçu une vingtaine d'enfants. Et en a fait partir une quinzaine. "Pour

ne parler que de cette formule d'accueil en famille car nous proposons aussi à nos bénéficiaires des colos et des camps très alléchants, organisés avec la Ligue de l'enseignement" ajoute Suzy Chambon. Mais les parents ont parfois du mal à laisser partir leur progéniture, même si toutes les garanties sont prises pour qu'il n'y ait aucun souci. "Nous rencontrons bien sûr toutes nos familles de vacances et abordons toutes les questions avec elles. De plus, nous restons présents tout l'été par un système d'astreinte entre nous afin de pouvoir épauler les familles ou intervenir en cas de problème : mais nous n'avons que très peu d'échecs" soulignent les bénévoles du Secours populaire.

"Charly n'a pas beaucoup parlé la première année, se souvient Marie-France. Mais il était heureux d'aller jardiner avec mon mari ou que nous l'emmenions à la mer ou au zoo... L'année suivante, il s'est davantage livré et nous a raconté le « bloc » où il vit... Il faut que les gens se mobilisent car il y a trop d'enfants malheureux qui ne sortent jamais de chez eux..." ajoute Marie-France, qui depuis, est devenue également bénévole à l'association. ■

Véronique Bonnet-Leclerc

Contact : Secours populaire, 18 bis rue Jean-Gabriel Domergue, tél. 05 49 79 23 15 ou par internet : contact@spf79.org

SUR VOTRE AGENDA

Voici les prochaines séances des conseils de quartier, bien sûr ouvertes au public :

- Goise-Champommier-Champclairot, le 3 mai à 20h30 à la maison de quartier de Goise.
- Saint-Florent, le 9 mai à 20h30 à la maison de quartier.
- Tour-Chabot-Gavacherie (assemblée de quartier), le 11 mai à 20h30 à la maison de quartier.

Dès que le vent soufflera...



L'équipage presque au complet.

Un bateau aux couleurs de la Ville de Niort est engagé dans La Barquera, course croisière ralliant Saint-Nazaire à Gijón, en Espagne, du 20 au 28 mai.

bles au bon déroulement de la course. "Traverser le Golfe de Gascogne, c'est se donner à fond et c'est ce défi sportif qui nous a tenté", disent-ils, mais au-delà de la compétition, la régata "va nous permettre de voir comment on va vivre entre camarades."

Véritable expérience humaine, La Barquera amène les concurrents à vivre dans un espace très restreint et confiné pendant sept jours, dans des conditions souvent difficiles. De nuit, des quarts de 4 heures sont mis en place pour que les marins puissent se reposer chacun leur tour, dans des sacs de couchage sommairement installés dans une cabine où les voiles occupent plus de la moitié de l'espace. Et si la navigation se fait vent arrière et que le spi est sorti pour gagner de l'allure, alors là, ni repos ni répit pour les braves qui auront bien des heures de sommeil à rattraper. Et comme eux-mêmes en témoignent, pour le vent, "le Golfe de Gascogne, c'est tout l'un ou tout l'autre". Mais la confiance règne au milieu des huit coéquipiers, bien préparés à affronter ensemble les affres de

l'océan jusqu'aux côtes espagnoles. L'arrivée à Gijón sera l'occasion de faire une pause bien méritée dans cette ville, où loin de n'être que des participants comme les autres de La Barquera, ils se feront les ambassadeurs de Niort. Dans le cadre du jumelage qui nous lie à Gijón, ils seront messagers personnels du Maire auprès de la municipalité locale, mobilisée pour accueillir et fêter la régata. Ils porteront également avec eux des photos de notre ville et des travaux d'élèves réalisés sur le thème de l'eau par des établissements du primaire et du secondaire à destination de leurs camarades de Gijón : ce thème universel de la préservation de l'eau qui nous vaut le soutien d'Isabelle Autissier, sensibilisée à ce projet.

Souhaitons donc bon vent à ces marins d'eau... salée, embarqués pour une belle aventure au goût d'embruns et de revenez-y. Car ces huit hommes ont l'air bien décidés à ne pas en rester là et ont des projets plein la tête qui les emmèneront certainement loin de la terre ferme ! ■

Contact : service municipal Communication, tél. 05 49 78 74 12 ou 05 49 78 74 87.

Pour tous les passionnés de la navigation, La Barquera, c'est LA course hauturière (pour tous les profanes, course en haute mer !) du Golfe de Gascogne. Elle relie, du 20 au 28 mai pour sa 17^e édition, Saint-Nazaire à Gijón, ville espagnole jumelée avec Niort. Les voiliers parcourent au total 550 miles, en trois étapes : Saint-Nazaire/Avilés, Avilés/Gijón et Gijón/Pornichet. Cette aventure sur flots accueille pour la première fois parmi ses candidats un équipage niortais, qui a reçu le soutien financier de la Mairie, embarqué à bord du *Défi niortais*, nom donné au monocoque de 11,80 mètres, un X.Yacht, de fabrication danoise, loué pour l'occasion.

A la barre, Régis Vian est le skipper. Il règne en maître absolu sur le bateau et prend toutes les décisions qui s'imposent, secondé par Eric Daboville, routeur de son état. L'équipage est soudé par l'amitié et la bonne humeur, préalables indispensables

Gijón, l'une de nos deux villes jumelles espagnoles

Gijón compte une population de plus de 270 000 habitants, au dernier recensement de mars 2002. Elle est la plus grande ville de la Principauté des Asturies et se classe capitale régionale industrielle et touristique. Gijón connaît en outre un fort développement urbain tout en



La plage de Gijón.

restant "fille de la mer". Ville moderne et ouverte, Gijón permet à tous ceux qui y vivent et y séjournent de faire la fête dans une ambiance que seule l'Espagne connaît. Le jumelage avec Niort date de 1982 et depuis, de nombreux échanges entre jeunes ont lieu chaque année.

Le saviez-vous ?

Votre magazine Vivre à Niort en ligne

Lecteurs passionnés du Vivre à Niort, étudiants en quête de documentation et Niortais en tout genre, vous pouvez désormais retrouver les articles de notre magazine indexés sur le net. Il suffit pour cela de se connecter sur le site de la Ville, <http://www.vivre-a-niort.com> et de se laisser guider sur la toile. La page d'accueil, récemment modifiée et adaptée aux demandes des internautes suite à un sondage auprès des utilisateurs, propose une entrée vers les publications municipales. Là, en cliquant sur Vivre à Niort, vous pouvez effectuer vos recherches d'articles. A partir de Google, qui couvre les numéros de l'été 2001 à aujourd'hui, pour une recherche large. Ou depuis un moteur de recherche "maison", qui pour l'instant



Bruno Derbord

n'indexe le magazine que depuis janvier 2005 mais permet une recherche plus pointue, par rubrique, par thème et par mots-clés, et affiche un résultat de requête par ordre chronologique, de l'article le plus récent au plus ancien. Les documents sont au format pdf et peuvent être imprimés. ■

Un nouvel espace pour tout modeler

L'Atelier de la cité inaugure le 13 mai son nouveau local au cœur du quartier du Clou-Bouchet. Reportage.

Comme chaque lundi après-midi à l'Atelier de la cité, les mains volètent autour de l'argile rouge ou jaune. Christelle termine un plat avec application, Monique assemble minutieusement la terre pour façonner un vase, Françoise donne la dernière main à un pot qui recevra bientôt ses fleurs. Non loin, une plaque de maison va trouver ses couleurs sous la peinture émaillée. Sur les étagères, voisinent dans un joyeux bric-à-brac un buste de femme, un hérisson, un ours, mais aussi des vases, des bols ou des théières, sans oublier des pots de couleurs pour l'émaillage. Derrière, protégées par des plaques de bois, d'autres pièces sont en cours de séchage. "Chacun est libre de choisir ce qu'il va faire, je suis là uniquement pour leur montrer les différentes techniques", explique Babette Richard, qui assure l'animation de l'Atelier de la cité depuis sa création, en 1992.

Avec l'affluence des adhérents (une soixante d'adultes et une trentaine d'enfants), l'association se sentait un peu à l'étroit entre ses 45m² du 14 bis rue Michel-Chasles, au cœur du quartier du Clou-Bouchet. "Avant, dès la fin de l'atelier adultes, il fallait ranger rapidement les pièces pour accueillir les enfants", ajoute Babette Richard. En outre, cette activité nécessite de disposer d'importantes surfaces de stockage pour les pièces en attente de séchage ou de cuisson.

Après trois mois de travaux à l'automne, l'association a retrouvé un nouveau souffle avec cet espace entièrement aménagé au

16 bis de la rue Michel-Chasles, à côté de l'entrée d'immeuble qui jouxte l'ancien local. Des travaux réalisés sous la maîtrise d'ouvrage de l'Opac et financés à parts égales par la Ville et l'Etat, pour un budget total de plus de 60 000 euros. "Cet agrandissement a pu se réaliser grâce au partenariat engagé entre le Conseil de quartier, l'Opac et la Ville, avec laquelle nous sommes liés par convention", souligne Frédérique Renard, présidente de



Un nouveau local où règnent convivialité et sérénité.

Bruno Derbord



Babette Richard anime l'atelier depuis sa création.

Bruno Derbord

l'Atelier de la cité. "C'est un grand avantage pour les associations comme la nôtre de n'avoir que les charges locatives à payer."

Calme et sérénité

Aujourd'hui, l'association a quasiment doublé la surface dont elle disposait précédemment, l'ancien local servant désormais au stockage et à la cuisson. Une cuisson qui s'effectue à près de 1 000 °C durant plus de 10 heures. De l'autre côté de l'entrée de l'immeuble, les mains continuent de s'affairer dans cet espace où règnent sérénité et convivialité. "On a du mal à l'imaginer aujourd'hui, précise Babette Richard,

mais ici, avant, c'était un passage entre deux immeubles, ce que l'on appelle une transparence." Une réhabilitation parfaitement réussie qui n'oublie pas l'accès pour les personnes handicapées : "C'était un vrai choix de l'association que de pouvoir accueillir des personnes en fauteuil", insiste Frédérique Renard. Le pot que termine Françoise à l'ébauchoir va bientôt rejoindre les autres pièces en cours de séchage sur les étagères : "Quand on passe tout un après-midi là, à toucher la terre, on oublie tout. Cela demande beaucoup de concentration, mais ce n'est pas trop difficile et, finalement, cela vient tout seul", s'anime l'ad-

hérente qui vient se détendre ici chaque lundi depuis plus de deux ans. "C'est un loisir à portée de tous, très déstressant, et presque thérapeutique", renchérit Babette Richard, qui accueille également en ateliers particuliers quelques personnes envoyées par l'hôpital. L'inauguration du 13 mai sera en tout cas l'occasion, pour le public, de découvrir cette activité autour d'expositions et d'animations. De quoi faire naître l'envie de toucher la terre... ■

Isabelle Jeannerot

**Contact : Atelier de la cité,
14 bis rue Michel-Chasles,
tél. 05 49 35 73 50,
mail : atelierdelacite.free.fr**

Pour travailler la terre

L'Atelier de la cité reçoit les adultes le lundi de 14h à 17h30 et le mardi de 20h30 à 23h30. Quant aux enfants, ils peuvent modeler la terre les lundis et mardis de 18h à 20h. Dans tous les cas, une séance de découverte est proposée gratuitement. En outre, des stages pour enfants sont organisés pendant les vacances scolaires.



L'œuvre dans l'atelier de la fonderie.

Début des travaux sur la fontaine

Une œuvre d'art au cœur d'un espace public, ce n'est pas si fréquent... Surtout quand elle est réalisée par un artiste non-voyant. La sculpture de Doris Valério sera bientôt posée en bas de l'avenue de Paris, au milieu d'une fontaine dont les travaux démarrent ce mois-ci.

Intitulée *Rêves et regards*, l'œuvre est en cuivre martelé. Composée d'un élément masculin et, lui faisant face, d'un élément féminin, la double sculpture a des formes épurées, "suggérées" dit l'artiste qui a voulu "incliner à la rêverie". Et évoquer "un homme, une femme, deux êtres pensants qui nous entraînent dans une réflexion sur la vie et les échanges entre individus."

Un projet dont la fontaine d'où émergeront ces sculptures fera pleinement partie puisqu'avec ses jeux d'eau, tantôt sous forme de remous, tantôt de brouillard ou de jets, elle mettra en exergue les sculptures et lui donnera un aspect changeant. "Faire une œuvre monumentale, c'est une première pour moi, précise Doris Valério. C'était un rêve car mes pièces classiques font environ 20 centimètres de haut et là, je passe dans une autre dimension

avec des formes de 2,70 mètres de haut ! Qui seront posées sur une fontaine en pyramide tronquée de 70 centimètres de haut... Il n'y a plus de villes qui commandent des œuvres d'art conçues avec des fontaines, c'est exceptionnel... Et en plus, je suis un artiste aveugle, rendez-vous compte !" Il s'agit très vraisemblablement d'une première en France, en effet, qui aura valeur de symbole à un carrefour stratégique de notre ville, où est implantée l'association Valentin-Haüy. "Ce projet a été choisi parmi quatre autres par la commission culture de la Ville, explique Manuel Gasnier, responsable technique du projet à la mairie. Il y a eu un choix artistique mais aussi un choix technique car réaliser une fontaine est un art très complexe. Il faut veiller à de nombreux paramètres comme la qualité de l'eau et l'étalement, l'entretien et l'évolution dans le temps, la subtilité des jeux d'eau... Précisons que l'eau sera bien sûr en circuit fermé et qu'il y a un grand local sous la fontaine, à l'instar de ce qui a été fait boulevard de l'Atlantique." Si l'artiste, d'origine lorraine, n'est pas un inconnu à Niort où il avait exposé il y a quelques années au Musée du

Pilori, le bureau d'études, le fontainier et la fonderie, quant à eux, sont parmi les plus importants de France. "J'ai eu du mal à trouver un bureau d'études qui fasse confiance à un artiste, et non-voyant qui plus est ! révèle Doris Valério qui expose pourtant un peu partout, comme au Japon où il a été primé. Alors j'ai choisi de travailler avec les meilleurs !"

Restait à trouver l'entreprise qui réaliserait la maçonnerie, là encore, une gageure quand on sait la délicatesse du travail sur une fontaine. "C'est finalement l'entreprise Riboli de Niort qui a bien voulu se lancer dans cette aventure... Pour des raisons affectives d'ailleurs puisque ce quartier est le berceau familial de monsieur Riboli..." explique Manuel Gasnier. Après plusieurs rebondissements, le projet du bas de l'avenue de Paris va donc pouvoir prendre corps. Les travaux devraient démarrer ce mois-ci, sous réserve des aléas climatiques. Quant à la fontaine du haut de l'avenue, plus simple et réalisée par les services municipaux, elle devrait être livrée fin mai. ■

Véronique Bonnet-Leclerc

Infos retraites

La Caisse régionale d'assurance maladie du Centre-Ouest souhaite sensibiliser tous les assurés sociaux nés en 1946 et demeurant dans notre région. Il s'agit donc pour les personnes concernées de déposer sa demande de retraite quatre mois avant son départ pour éviter toute rupture de ressources. Rappelons que le passage à la retraite n'est en effet pas automatique... Vous devez donc soit vous rendre dans votre point retraite le plus proche, soit téléphoner au 05 55 45 38 01 ou encore vous connecter sur www.cram-centreouest.fr. Concernant cette fois les personnes déjà à la retraite, la Cramco vous informe que vous recevrez courant mai une déclaration de revenus pré-remplie sur laquelle sera reporté le montant global de votre retraite. Montant que vous devrez vérifier. Les retraités qui ont besoin d'information complémentaire à ce sujet peuvent appeler le 0 821 222 426 (0,12 euro la minute). Enfin, la Cramco vous appelle à la plus grande vigilance car des imposteurs qui se recommandent de cet organisme tentent d'avoir un rendez-vous chez les assurés sociaux. Or il faut savoir qu'avant tout passage au domicile, le personnel de la Cramco envoie systématiquement un courrier officiel et présente toujours une carte professionnelle. ■

Bleu marine

La Marine nationale recrute en 2006 plus de 4 000 jeunes. Filles ou garçons, si vous avez entre 17 et 24 ans, que vous soyez diplômés ou non, vous pouvez postuler à des emplois ou être formés au sein de la Marine nationale dans des domaines très variés. Membres de l'équipage ou officiers, le choix des métiers est large et souvent mal connu du grand public. Vous pourriez ainsi participer au rayonnement artistique et culturel de la France en devenant musicien

de la flotte ou, dans un tout autre registre, vous engager comme détecteur anti-sous-marin... Et si vous avez le mal de mer, pas de problème, car si certaines fonctions ne peuvent être exercées qu'à bord des unités navigantes, beaucoup d'autres le sont sur la terre ferme ! ■

Permanences du Bureau d'Information sur les Carrières de la Marine (BICM), au CIO de Niort, 65 avenue de Limoges, les 3^e et 4^e mercredi du mois à partir de 14h. Contact : 05 49 24 15 71, bicm.poitiers@recrutement.marine.defense.gouv.fr Site internet : <http://www.marinerecruite.gouv.fr>

